

Lins, Ulrich. 2022. *L'espéranto, langue dangereuse. Une histoire des persécutions sous Hitler et sous Staline*

O'Keeffe, Brigid. 2021. *Esperanto and Languages of Internationalism in Revolutionary Russia*

Sébastien Moret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/6076>

DOI : 10.4000/12v6e

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2024

Pagination : 208-213

ISBN : 979-10-91587-25-9

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Sébastien Moret, « Lins, Ulrich. 2022. *L'espéranto, langue dangereuse. Une histoire des persécutions sous Hitler et sous Staline*

O'Keeffe, Brigid. 2021. *Esperanto and Languages of Internationalism in Revolutionary Russia* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-2 | 2024, mis en ligne le 06 décembre 2024, consulté le 07 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/6076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12v6e>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bibliography

- Annamalai, Elay. 2016. Tamil and Dravidian Grammatical Tradition. *The Languages and Linguistics of South Asia: A Comprehensive Guide*, ed. by H. H. Hock & E. Bashir. Berlin & Boston : De Gruyter Mouton. 716-734.
- Bertrand, Joseph. 1848. *La Mission du Maduré d'après des documents inédits, par le P. J. Bertrand de la Compagnie de Jésus, Missionnaire du Maduré*. Tome Second. Paris : Librairie de Poussielgue-Rusand.
- Bertrand, Joseph. 1850. *La Mission du Maduré d'après des documents inédits, par le P. J. Bertrand de la Compagnie de Jésus, Missionnaire du Maduré*. Tome Troisième. Paris-Lyon : Librairie de Poussielgue-Rusand.
- Beschi, Costanzo Giuseppe [Vīramāmuṇivar]. 1822. *A Grammar of the High Dialect of the Tamil Language, Termed Shen-Tamil*. [Translated by Guy Babington. Madras: College Press].
- Beschi, Costanzo Giuseppe [Vīramāmuṇivar]. 1848. *A Grammar of the Common Dialect of the Tamil Language called Kodun Tamil, Composed for the Use of the Missionaries of the Society of Jesus*. [Translated by George William Mahon. Madras: Christian Knowledge Society's Press].
- Chevillard, Jean-Luc. 2021. From Grammar to Dictionary: The Early Challenge of Lemmatizing Tamil Verbal Forms through Categories Used for Latin and Portuguese. *Journal of Portuguese Linguistics* 20(1). 9-30.
- Chevillard, Jean-Luc. Forthcoming. *How far are the horizons of Descriptive linguistics?* Proceedings of the Milano ICHOLS conference.
- Hein, Jeanne & Rajam, V. S. 2013. *The Earliest Missionary Grammar of Tamil: Fr. Henriques' Arte da Lingua Malabar: Translation, History, and Analysis*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press [Harvard Oriental Series].
- Gumperz, John J. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Narayana Rao, Velcheru, David Shulman & Sanjay Subrahmanyam. 1992. *Symbols of Substance: Court and State in the Nāyaka Period Tamil Nadu*. New Delhi : Oxford University Press.
- Narayana Rao, Velcheru, David Shulman & Sanjay Subrahmanyam. 2001. *Textures of Time: Writing History in South India, 1600–1800*. New Delhi : Permanent Black.
- Thani Nayagam, Xavier Stanislaus. 1966. *Antão de Proença's Tamil-Portuguese Dictionary A.D. 1679*. Kuala Lumpur : Department of Indian Studies, University of Malaya.
- Zvelebil, Kamil. 1963a. Dialects of Tamil IV. *Archiv Orientální* 31. 635-667.
- Zvelebil, Kamil. 1963b. On Finite Verb Terminations in Colloquial Tamil. *Archiv Orientální* 31. 109-118.

Lins, Ulrich. 2022. *L'espéranto, langue dangereuse. Une histoire des persécutions sous Hitler et sous Staline*. Traduction coordonnée par Pierre Dieumegard. Paris : L'Harmattan. 447 p. ISBN 9782343255491

O'Keeffe, Brigid. 2021. *Esperanto and Languages of Internationalism in Revolutionary Russia*. Londres : Bloomsbury Publishing PLC. 252 p. ISBN 9781350160668

Si, en 1946, André Martinet pouvait encore écrire sur « les préventions » et « la réserve, parfois méprisante, de bien des linguistes professionnels [...] à l'égard des recherches interlinguistiques » (Martinet 1946 : 37), aujourd'hui les choses semblent avoir bien changé. Les langues artificielles en général et l'espéranto en particulier sont devenus des sujets « à la mode » qui n'intéressent plus uniquement de petits

cercles de spécialistes, qui étaient souvent eux-mêmes des espérantistes. Il y a ainsi, depuis plusieurs années, une recrudescence relative mais notable d'ouvrages ou d'articles consacrés à ce sujet. Chose intéressante, cette tendance éditoriale n'est pas l'œuvre des seuls (inter)linguistes ou historiens de la linguistique, c'est toute une frange de chercheurs (sociolinguistes, historiens, philosophes, sociologues, anthropologues, spécialistes de sciences politiques) qui s'attellent à démêler le phénomène à la fois linguistique, historique et sociologico-anthropologique (la « communauté » espérantiste) que constitue l'espéranto (voir, entre autres, Garvía 2015 ; Gogibu 2020 ; Gordin 2015 ; Heller 2017 ; Karlander 2020 ; Okrent 2010 ; Sorlin 2012). Ce dernier entre ainsi dans des réflexions touchant à la linguistique des minorités et aux droits linguistiques (Tonkin 2017) ou à l'histoire juive (Schor 2016) ; on intègre et analyse sa communauté dans l'ère des technologies de la communication (Fians 2022) et on cherche à comprendre comment l'expérience espérantiste relance ou élargit le questionnement transnational (Dubourg Glatigny 2024). Il est fort probable, comme le souligne Humphrey Tonkin (2022 : 91), que la publication au début des années 1990 de *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne* (Eco 1994, pour la première traduction en français) par Umberto Eco ait ouvert la voie en rendant le sujet, pour ainsi dire, « licite ». On remarque aussi que l'espéranto est de plus en plus abordé par des chercheurs qui n'avaient initialement aucun intérêt ni aucune implication dans le mouvement espérantiste, ce qu'il faut bien sûr saluer (Tonkin 2022 : 91), notamment parce qu'il arrive parfois que certains chercheurs espérantistes confondent un peu trop science et militantisme. Mais l'espéranto, comme n'importe quel objet scientifique, nécessite une implication du chercheur dans la recherche d'informations et la maîtrise de connaissances. Il faut donc que ces nouveaux ou nouvelles venu-e-s dans la recherche sur l'espéranto l'abordent avec l'implication et le sérieux nécessaires pour un travail de qualité, ce qui n'a pas toujours été le cas (voir Blanke 2019 : 28), comme si l'espéranto était une thématique « facile » et « bon marché », à la portée de n'importe quel chercheur sans trop d'investissement.

Le premier livre recensé est la traduction française, par une équipe de traducteurs sous la coordination de Pierre Dieumegard, d'une œuvre majeure de la recherche espérantologique, à savoir l'ouvrage d'Ulrich Lins, *La danĝera lingvo* [La langue dangereuse], consacré aux persécutions contre l'espéranto et les espérantistes en Allemagne nazie et en URSS. Cette recherche publiée originellement en espéranto (d'abord en 1973, puis en 1988 dans une version augmentée) est une œuvre extrêmement fouillée et précise sur un sujet qui avait été longtemps passé sous silence. Comme indiqué, la traduction française publiée chez L'Harmattan se base sur la dernière réédition en espéranto du livre, celle de 2016 (Lins 2016), qui « prend en compte plusieurs documents nouvellement découverts, entre autres des matériaux du NKVD soviétique auxquels des chercheurs russes ont eu un accès (limité) à partir de 1990 » ainsi que « la littérature sur le sujet publiée dans diverses langues et divers pays depuis 1990 » (Lins 2022 : 14). La traduction française reprend l'avant-propos de Lins de 2016 (*ibid.* : 13-16), ainsi que les nombreuses illustrations présentes dans l'édition en espéranto. Par choix de l'auteur, la réédition de 2016 ne comportait pas les chapitres sur les persécutions contre les espérantistes en Asie (Chine et Japon, essentiellement) présents dans les éditions

précédentes, ils ne se trouvent donc pas non plus dans la traduction française (*ibid.* : 14). D'après l'avant-propos, le livre a l'ambition traiter « des réactions hostiles que l'espéranto et ses locuteurs ont rencontrées auprès des idéologies et des régimes politiques, surtout le nazisme et le stalinisme », ainsi que des « arguments des opposants » et des raisons « qui ont conduit des régimes politiques avec des caractéristiques très différentes à persécuter le mouvement espérantiste » (*ibid.* : 13). C'est notamment là que le livre présente de l'intérêt pour les linguistes et les historiens de la linguistique (même si l'histoire de toute langue est déjà en soi intéressante) en interrogeant ce qui, dans l'espéranto, pouvait ainsi le rendre « provocant » (*ibid.*) : langue des juifs et des communistes dans l'Allemagne nazie, langue des petits-bourgeois et des cosmopolites dans l'URSS de Staline. Il convient de signaler particulièrement, dans la partie consacrée à l'Allemagne, le chapitre qui montre que l'espéranto n'y était pas considéré que comme une langue, mais qu'il y avait d'autres choses qui le rendait problématique, comme la présence au sein du mouvement allemand d'éléments hostiles au régime (*ibid.* : 127-141), et, dans celle consacrée à l'URSS, les chapitres sur la place de l'espéranto et des espérantistes soviétiques dans la recherche d'une linguistique marxiste (*ibid.* : 247-255), et notamment sur les rapport du linguiste Nikolaj Marr à l'espéranto et des espérantistes soviétiques à N. Marr et à ses théories ; sur les discussions sur la place que devraient occuper le russe et l'espéranto dans le contexte soviétique (*ibid.* : 261-268) ; ou sur les vaines théorisations des espérantistes en URSS pour sauver leur langue dans un contexte idéologique qui lui devenait de plus en plus défavorable (*ibid.* : 268-276). Enfin, il faut relever les pages qui reviennent sur l'intervention de Staline dans le débat linguistique en 1950 qui aboutira à la répudiation des théories marristes, événement que Lins (re)lit dans le contexte du mouvement espérantiste soviétique, mais aussi de la situation compliquée de l'espéranto dans les démocraties populaires dès la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Cette traduction en français arrive bien après d'autres traductions des diverses éditions ou rééditions de l'ouvrage (en allemand, italien, russe, japonais, coréen, lituanien, polonais et anglais), mais elle est qualitativement très inégale (c'est une traduction collective, rappelons-le) et certaines parties sont même indignes d'une publication, avec un mot à mot poussif et maladroit qu'aucune réflexion ni aucun sens du français ni aucune recherche en lien avec le sujet du livre ne viennent soutenir ou améliorer. On en vient même à se demander si certaines parties du travail n'ont pas été confiées à une intelligence artificielle à laquelle on aurait fait aveuglément confiance. On s'étonne quand il est question de « l'acquiescement à l'intervention artificielle dans la langue » (p. 249) ou quand on lit que « Drezen [le leader des espérantistes soviétiques] rejoignait dans le front des adversaires de Marr » (p. 261). Un « universitata docento » des années 1920 devient un « maître de conférences » (p. 250). Il y a parfois des erreurs aussi : à la page 250, on apprend que Drezen a rédigé tel recueil d'articles, alors qu'il l'a en fait *dirigé* (le verbe *redakti* a les deux sens en espéranto). Et que veut dire (p. 261) « Il appartenait à un groupe de jeunes linguistes, qui peu après le Congrès du Parti *alla vers le public* » ? Un retour vers l'original indique qu'il s'agit de l'idée de *se faire connaître* [*alpaŝis la publikon*]. Également, certains choix terminologiques sont problématiques. Le

mot espéranto *lingvoscienco*, qui est un calque de l'allemand *Sprachwissenschaft*, n'est pas une improbable « science des langues » (p. 253), mais simplement la *linguistique*. Et qu'est-ce que cette « floraison des nations » (p. 263) dans l'URSS des années 1920 ? Le mot *florado* dans l'original est une traduction tout à fait convenable du russe *расцветание*, qu'il faut, dans le contexte du marxisme-léninisme rendre par *épanouissement des nations*. Derniers exemples, à propos des théories du linguiste Marr, qui occupent une place relativement importante dans la partie consacrée à l'URSS : en français, on ne parle pas de sa « paléontologie de la parole » (p. 253), mais de sa paléontologie du *langage*, de même qu'on ne parle pas de son « nouvel enseignement » (p. 341), mais de sa *nouvelle théorie* [Новое учение о языке].

Cette œuvre majeure d'Ulrich Lins n'est pas servie par cette traduction parfois clairement médiocre et où les problèmes sont nombreux, et il faut espérer que sa réception francophone n'en sera pas biaisée. La traduction est un vrai travail, même (et peut-être surtout) quand elle concerne une langue estampillée « simple » comme l'espéranto.

Le second ouvrage de cette notice est de la main de Brigid O'Keefe, professeure d'histoire russe et soviétique au Brooklyn College de New York, et s'intitule *Esperanto and Languages of Internationalism in Revolutionary Russia*. Il convient de remarquer avec un certain étonnement que c'est une recherche sur l'espéranto où les sources en espéranto sont quasi absentes : quatre références dans une bibliographie pourtant volumineuse (p. 232-245). Pour le reste, des ouvrages et articles exclusivement en russe et en anglais. Il y a bien quelques périodiques (soviétiques ou non) en espéranto qui sont mentionnés (p. 232), mais sans que l'on sache vraiment à quoi ils ont servi. S'il est vrai que souvent la presse espérantiste soviétique des années 1920-1930 pouvait publier un même article en russe et en espéranto, il n'en demeure pas moins que l'activité éditoriale soviétique *en espéranto* fut extrêmement abondante et qu'il aurait peut-être fallu s'y plonger aussi.

Il s'agit essentiellement d'un ouvrage d'histoire qui souhaite analyser et expliquer l'espéranto par son contexte d'apparition, à savoir l'empire russe multiethnique de la fin du XIX^e siècle, en y intégrant la situation des juifs dans le pays. Il s'inscrit dans le courant de l'histoire transnationale et globale et insiste (parfois avec un regard anachronique) pour faire de Zamenhof et des espérantistes les précurseurs de notre monde globalisé et de la justice et de l'équité linguistiques.

Les linguistes et les historiens de la linguistique y retrouveront des pages sur Marr et l'espéranto et sur la recherche d'une linguistique marxiste (p. 159-168), mais surtout deux chapitres qu'il faut signaler parce qu'ils abordent deux moments encore peu traités de l'histoire de l'espéranto en Union soviétique. Le premier (p. 148-153) revient sur le mouvement *Inostrannye jazyki v massy*, que l'on peut traduire par « Les langues étrangères pour/dans les masses », qui apparaît à la fin des années 1920, soutenu notamment par Marija Ul'janova, la sœur de Lénine, et qui visait à enseigner aux masses laborieuses les langues étrangères européennes. Ce mouvement officiel, que l'auteure explique par la nécessité d'acquérir des connaissances techniques et industrielles dans le cadre du premier plan quinquennal, fut une concurrence évidente pour l'espéranto (v. Moret 2007), mais n'avait jamais

été vraiment traité. L'autre chapitre (p. 168-172) relate les destinées soviétiques, là aussi pratiquement ignorées par la recherche, d'un autre concurrent de l'espéranto, le Basic English de Charles Ogden. Il revient sur la figure marquante et essentielle du Basic English en URSS, à savoir Ivy Litvinova, née Ivy Low (1889-1977), l'épouse d'origine anglaise de Maksim Litvinov, ministre soviétique des Affaires étrangères, qui en était une fervente supportrice et qui rédigea même un manuel. Grâce notamment à certaines archives de correspondance d'Ogden, les rapports d'Ivy Litvinova à l'espéranto et aux espérantistes soviétiques, mais surtout son comportement face aux exigences officielles du Parti et à sa méfiance vis-à-vis du Basic English, sont analysés, fournissant ainsi des pages intéressantes sur l'histoire soviétique d'une autre langue à visée internationale.

L'ouvrage se termine sur les destins tragiques de certaines figures du mouvement espérantiste soviétique, victimes des repressions staliniennes, laissant imaginer (« *Except by those who remains among its erstwhile adepts, Esperanto was laid aside as a curious souvenir of an earlier – seemingly more hopeful – era of global entanglement, competing voices, transnational loyalties, and worlds colliding* » [p. 191]) une fin définitive du mouvement pour l'espéranto dans le pays. Il connut pourtant une renaissance importante mais progressive, notamment après la mort de Staline en 1953, renaissance relatée dans l'ouvrage d'Ulrich Lins (v. dès p. 361). L'espéranto redeviendra un sujet scientifique (*ibid.* : 369) et l'URSS possèdera une grande tradition de recherches interlinguistiques et espérantologiques, autour, notamment, de la revue *Interlinguistica Tartuensis*, fondée par Aleksandr Duličenko.

Sébastien Moret

Université de Lausanne – Section de langues et
civilisations slaves et de l'Asie du Sud

Bibliographie

- Blanke, Detlev. 2019. Comment s'informer sur la littérature spécialisée en interlinguistique et en espérantologie. [Dossier thématique] Interlinguistique et espérantologie, éd. par Sébastien Moret. *Cahiers de l'ILSL* 61. 27-50 [https://www.cahiers-clsl.ch/issue/view/23, consulté le 13/09/2024].
- Dubourg Glatigny, Pascal. 2024. Introduction: Esperantists in the Twentieth Century: Making Connections in an Age of Division. *Cultural History* 13(2). 103-122.
- Eco, Umberto. 1994. *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Paris : Seuil.
- Fians, Guilherme. 2022. *Esperanto Revolutionaries and Geeks. Language Politics, Digital Media and the Making of an International Community*. Cham : Palgrave Macmillan.
- Garvía, Roberto. 2015. *Esperanto and its Rivals. The Struggle for an International Language*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- Gogibu, Vincent. 2020. L'espéranto : entre complot juif et menace sur la langue française. Remy de Gourmont et Ernest Gaubert. *Le nationalisme en littérature (II). Le « génie de la langue française » (1870-1940)*, dir. par Stéphanie Bertrand & Jean-Michel Wittmann. Bruxelles : Peter Lang. 243-257.
- Gordin, Michael D. 2015. *Scientific Babel. How Science Was Done Before and After Global English*. Chicago & Londres : The University of Chicago Press.

- Heller, Monika. 2017. Dr. Esperanto, or Anthropology as Alternative Worlds. *American Anthropologist* 119(1). 12-22.
- Karlander, David. 2020. Ideological Indeterminacy: Worker Esperantism in 1920s Sweden. *Language & Communication* 71. 95-107.
- Lins, Ulrich. 2016. *La danĝera lingvo. Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*. Rotterdam : Universala Esperanto-Asocio.
- Martinet, André. 1946. Les langues artificielles et la linguistique. *Words* 2(1). 37-47.
- Moret, Sébastien. 2007. Ĉu Esperanto aŭ fremdaj lingvoj? Diskutadoj en Sovetlando 1920-1930 [L'espéranto ou les langues étrangères ? Discussions en Union soviétique 1920-1930]. *Lingvaj kaj historiaj analizoj. Aktoj de la 28-a Esperantologia Konferenco en la 90-a Universala Kongreso de Esperanto, Vilno 2005*, éd. par Detlev Blanke. Rotterdam : Universala Esperanto-Asocio. 47-59.
- Okrent, Arika. 2010. *In the Land of Invented Languages*. New York : Spiegel & Grau Trade Paperbacks.
- Schor, Esther. 2016. *Bridge of Words: Esperanto and the Dream of a Universal Language*. New York : Metropolitan Books.
- Sorlin, Sandrine. 2012. *Langue et autorité. De l'ordre linguistique à la force dialogique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Tonkin, Humphrey. 2017. Naturalizing a Planned Language: Esperanto and the Promotion of Linguistic Diversity. *Language and Globalization*, éd par Maryam Borjjan. Londres : Routledge. 144-157.
- Tonkin, Humphrey. 2022. Esperanto: esploraj prioritatoj. *Esperantologio / Esperanto Studies* 3(11). 86-107 [DOI : <https://doi.org/10.59718/ees62843>].

Garrett, Andrew. 2023. *The Unnaming of Kroeber Hall. Language, Memory, and Indigenous California*. Cambridge : MIT Press. 472 p. ISBN 9780262547093

Le nom d'Alfred Kroeber (1876-1960), anthropologue-linguiste américain, est couramment associé à un autre nom, celui d'Ishi, à travers un récit écrit par son épouse Theodora Kroeber (1961), *Ishi in Two Worlds. A Biography of the Last Wild Indian in North America* (trad. fr., 1968, *Ishi. Le dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord témoigne*). Ishi (ce n'est pas son nom, mais celui qu'on lui donne, et qui signifie « homme » en langue Yana) est l'unique survivant des massacres perpétrés par l'armée américaine contre les Yahi en Californie. Il fait son apparition à Oroville (Californie) un jour de 1911, affamé et exténué après une longue errance. Son cas est popularisé par la presse. Les anthropologues T. Waterman et A. Kroeber obtiennent de l'emmener avec eux et de le loger au Musée d'anthropologie de l'université de Californie, où il deviendra plus tard gardien. Ishi collaborera avec Kroeber, Waterman mais aussi Sapir, partageant avec les chercheurs sa langue et sa culture. Il mourra en 1916 de la tuberculose. En 1997, l'histoire connaît un rebond : un comité local autochtone demande le retour des restes d'Ishi afin qu'ils soient réenterrés sur le territoire de ses ancêtres. Il apparaît alors que si les cendres d'Ishi se trouvent dans un cimetière au Sud de San Francisco, son cerveau a été envoyé par Kroeber à la Smithsonian Institution en 1917. Finalement, en 2000, les restes d'Ishi seront réunis et enterrés en un lieu resté secret. Cette histoire a donné lieu à un livre par Orin Starn (2004), *Ishi's Brain. In Search of Americas Last "Wild" Indian*.

En 2020, durant la période de pandémie de Covid et de confinement, l'université Berkeley a entrepris de débaptiser (*unname*) plusieurs de ses bâtiments qui portaient les noms de scientifiques dont les vues s'opposent aux valeurs de